

Il faut choisir : 1^{er} MAI DE COMBAT

La révolte de
la CATALOGNE
LIBERTAIRE
gagne le
PAYS BASQUE

La F.A.I. et la C.N.T.
à l'action
de Manresa
à Saint-Sébastien

A BILBAO
L'OFFENSIVE S'ORGANISE

Une rébarbative mais révolutionnaire décharge de Reuter est venue confirmer certaines informations du 15 avril qui signalaient dans la classe ouvrière basque une fièvre nouvelle, celle qui précède les grandes explosions sociales :

Des tractats distribués clandestinement à Bilbao au cours des dernières 48 heures invitent les ouvriers à déclencher une grève contre la hausse du prix de la vie.

Les journaux locaux mettent la population en garde contre les « intrigues des ennemis de l'ordre social ».

Depuis plusieurs semaines, d'après les rumeurs qui circulent à Madrid, des organisations syndicales dissoutes depuis 1939, mais militant clandestinement, préparent une grève à Bilbao, centre principal du mouvement basque antifrançais.

Le 25 AVRIL, MALGRÉ UN ULTIMATUM DE FRANCO, 3.000.000 D'OUVRIERS AVAIENT CESSE LE TRAVAIL A BILBAO, A SAINT-SEBASTIEN, DANS LA PROVINCE DE GUIPUZCOA, A MONDRAGON, A EIBAR, A BESSIN ET HERNANI, A VERZARA, A LOZOIA ET AUSSI A BARRACALDO, L'APPEL DE LA F.A.I. ET DE LA C.N.T. A été entendu.

LA GREVE S'ETEND
EN CATALOGNE
LIBERTAIRE !

La magnifique nouvelle se confirme : la grève commence le 11 avril par 13.000 travailleurs du textile d'une usine de Manresa, à 70 km. de Barcelone, s'est étendue, comme l'on pouvait s'y attendre à l'approche du 1^{er} mai, à toutes les entreprises textiles de Vich, de Manresa et de la région !

Evidemment, la censure s'est faite encore plus sévère. On s'est efforcé d'imposer le « black-out » sur les événements qui se déroulent près de Manresa, ce qui

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 266
VENDREDI 27 AVRIL 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

1^{er} MAI DE TRAHISON

Nous restons, anarchistes, les seuls résolument fidèles au 1^{er} mai de l'âge héroïque du mouvement ouvrier, parce que nous portons en nous l'héritage des martyrs de Chicago. Et c'est justement pourquoi, plus que d'autres, nous souffrons presque physiquement, de ces « 1^{er} mai » de carnaval, de fête, de soumission, que nous ont apporté les régimes totalitaires... et aussi la crapuleuse « 4^e République ».

Jamais, d'ailleurs, nous n'avons donné pleinement notre adhésion aux défilés dans le « calme et la dignité », même alors que les participants avaient au cœur une solide volonté de lutte. S. Faure, déjà, avait dans une lettre aux militants du Havre, à la fin du siècle dernier, mis l'accent sur l'avilissement des manifestations ouvrières trop bien orchestrées, et sans contenu révolutionnaire réel. Vue prophétique : les classes ouvrières, domestiquées ou avilies par le paternalisme privé ou d'Etat, n'ont qu'eux trop tendance à accepter le régime de la facilité, du 1^{er} mai officiel et sans danger. Et pourtant, en cette fin du XIX^e siècle, il y avait une revendication à caractère plus révolutionnaire que réformiste, parce qu'elle mettait en cause le pouvoir du patronat et son droit absolu de profit : c'était la lutte pour la journée de 8 heures. Et si déjà les martyrs de Chicago semblaient s'éloigner vers l'oubli, il y avait encore une ferveur, une ardeur qui dressait le peuple ouvrier contre ses maîtres. Il est vrai que ceux-ci n'avaient pas encore trouvé l'astuce qui consiste à se faire passer pour les amis de ceux qu'ils oppriment, et de ce fait il est plus difficile aujourd'hui de reconnaître le bureaucrate profitier dans le chef stationné ou réformiste, qu'il n'était difficile de haïr le patron réactionnaire et son Etat-gendarme.

En resterons-nous à nous lamenter ? Ce serait mal nous connaître, et puisque le 1^{er} mai a conservé au moins un caractère de rappel de l'existence de la condition prolétarienne, il faut que nous nous mettions à la tâche, non pour lui redonner l'aspect d'autrefois, mais un éclat nouveau, une vigueur nouvelle.

Il sera vain de penser à rassembler des millions de travailleurs sous des pancartes même révolutionnaires. Ce n'est pas notre but d'ailleurs, et c'est un mauvais moyen. Puisque nous sommes relativement peu nombreux, mais clairvoyants et décidés, il faut que nous trouvions, au 1^{er} mai, une méthode qui convienne à nos possibilités et à nos buts, à notre « génie », une méthode anarchiste.

De quoi s'agit-il ? Réveiller la conscience ouvrière ? Des actions précises, violentes peut-être, mais pas nécessairement, préparées et menées par un petit nombre d'hommes résolus et volontaires, brutales comme des exemples, peuvent tirer le prolétariat de sa torpeur idéologique, et gageons que si un jour de 1^{er} mai, quelques centaines ou même quelques dizaines de militants anarchistes rappelaient aux réalités quelques membres du C.N.P.F. ou donnaient une aubade devant l'ambassade d'un pays totalitaire, cela aurait plus de répercussion et éveillerait plus l'attention publique et le désir de connaître les origines du 1^{er} mai et les buts du mouvement ouvrier que le défilé sur ordre de dizaines de milliers de robots.

C'est ainsi qu'à l'occasion des grandes dates de l'histoire tragique du prolétariat, les anarchistes peuvent contribuer à une renaissance de la conscience et de la volonté révolutionnaires.

FONTENIS.

(Suite page 3, col. 2.)

SCANDALE MONSTRE A BRUXELLES

Les Phalangistes
« de Chaillot »
sont conspués
par le public

(PAR TELEPHONE). — C'est samedi que furent présentés dans un théâtre de Bruxelles les « Coras y Dizadas » de la Phalange. Le spectacle fut annoncé avec discréption, mais les étudiants et jeunes ouvriers avaient été informés préalablement du sens fasciste de la festivité et, comme au Palais de Chaillot à Paris, une énergie manifestation se déclencha contre Franco et la Phalange : Le spectacle dut être suspendu en plein scandale ! La police opéra plusieurs dizaines d'arrestations.

(1) Voir « Le Lib » du 28-4-51.

LA ENFER COLONIAL (III)

ALCOOLISATION
A DOUALA ET YAOUNDÉ

« Libertaire », auront renforcé ce COMBAT D'INFORMATION, que nous qualifions de REVOLUTIONNAIRE, lorsqu'il n'est pas intéressé, et c'est manifestement le cas.

Mais, affirmer, par exemple, que tous les témoignages publics en faveur de Mac Cee étaient sincères, qu'ils n'étaient la résultante d'aucune préoccupation relevant de la stratégie diplomatique ou mondaine, est déjà plus hasardeux. Il est très évident, hélas, que maints vertueux témoins avaient pour objectif, dans certains cas, d'offrir aux U.S.A. une chance hypocrite d'apparaître, à tort une fois de plus, comme une démocratie parfaite, dans d'autres circonstances, d'assurer à l'I.R.S.S. le bénéfice d'une hystérie anti-américaine savamment attisée, ou encore, tout prosaïquement, de restaurer le renom humanitaire de quelques philanthropes stylés.

Quoi qu'il en soit, notre propos est autre. Conscients, en effet, de l'enjeu de

notre combat, enjeu constitué par la vie de peuples entiers voués à la misère, à la maladie et à la répression, et dans le cas Mac Gee que nous rapprochons à dessein, par la libération d'un homme, en prison depuis cinq années, condamné à mort, mais à l'équilibre financier de la Régie. A peine les travailleurs ont-ils touché leurs maigres augmentations, que déjà le Conseil d'administration et le ministre des Transports, annoncent leur intention d'élever les tarifs de voyage sans qu'il y ait de communication entre la hausse et la augmentation.

Il n'est pas douteux que cette augmentation ne déclenche une cascade de hausses générales des transports, tant en province que dans la région parisienne. Augmentations dont les travailleurs, comme à l'accoutumée, sont sans relâche de clamor les efforts des importantes minorités agissantes, en lutte contre l'exploitation coloniale de secondeurs efforts, de FORGER, SANS DÉFAILLANCE LA SOLIDARITÉ DE FER ENTRE LES PEUPLES QUI IMPULSERÀ LA REVOLUTION SOCIALE !

Alcool contre cacao

Bulletin économique

janvier 1951

C'est sur les boissons que l'augmentation a été la plus impressionnante. Le chiffre des importations de vin est à lui seul éloquent. Pendant les six premiers mois de 1950, il a été importé 3.123.497 litres de vin, soit 520.000 litres par mois. Les importations ont depuis augmenté régulièrement et passent à 1.130.000 litres en juillet, 1.180.000 en septembre, elles atteignent en janvier un record avec 1.900.000 litres, soit près de quatre fois plus que la moyenne du premier semestre. Il semble cependant que le commerce ait eu trop de confiance dans l'engouement des Africains pour le vin, et ne pas risquer de voir le vin disparaître, les importateurs ont dû courir après l'acheteur et les hommes-sandwiches, nouvelliste à Douala, promènent, ces jours-ci, des panneaux offrant à 30 francs en gros, 35 au détail le vin qui, il y a trois mois, était vendu 40-45 francs en gros et 50-60 francs au détail.

Charles DEVANCON.
(Suite page 2, col. 2.)

VENGEONS NOS FRÈRES
TORTURÉS A LYON !

Le 6 avril, nous informions nos lecteurs de la véhément protestation émise par le Barreau français contre les tortures subies dans les geôles lyonnaises par nos camarades Peirats, secrétaire de la C. N. T. espagnole, Pasqual, Mateu, Dattrino et Courtial. Or ce n'est que le 20 avril que tous les quotidiens de Paris revenant, tardivement pour certains, sur la « méprise » commise par eux au sujet des « Bandits anarchistes de Lyon », rétablissent la vérité et mettent même en relief le traitement particulièrement sauvage infligé à ces militants :

SUPPLICE DE LA BAINOIRE, GENUFLEXION FORCÉE SUR UNE BARRE DE FER DURANT DES HEURES, INTERROGATOIRES OU FOETU, FLAGELLATION DE LA PLANTE DES PIEDS !

On sait également qu'un de nos camarades a tenté de se suicider en sautant du 5^e étage pour mettre un terme à la torture ! Actuellement, une contre-enquête menée par le Barreau est en cours. Victimes et tortionnaires sont questionnés par des magistrats. Il se peut que le scandale public ne tarde pas à éclater, d'autant plus violent qu'un corps constitué, peu suspect de sympathies émises des « extrémistes » comme nos malheureux camarades, semble disposé à se poser en accusateur public.

Quoiqu'il en soit, la solidarité révolutionnaire exige de nous tous que nous consentions, et avec force, une action permanente en faveur de nos camarades et contre leurs bourreaux.

NOUS SAURONS, QUOI QU'IL ARRIVE, NOUS EN SOUVENIR !

FAIRE FRONT A LA HAUSSE

Dans les transports et ailleurs...

NOUS l'avions prédit. La crise des transports parisiens n'a rien résolu. Pas plus le problème des salaires des agents de R.A.T.P. que celui de l'équilibre financier de la Régie. A peine les travailleurs ont-ils touché leurs maigres augmentations, que déjà le Conseil d'administration et le ministre des Transports, annoncent leur intention d'élever les tarifs de voyage sans qu'il y ait de communication entre la hausse et la augmentation.

Il n'est pas douteux que cette augmentation ne déclenche une cascade de hausses générales des transports, tant en province que dans la région parisienne. Augmentations dont les travailleurs, comme à l'accoutumée, sont sans relâche de clamor les efforts des importantes minorités agissantes, en lutte contre l'exploitation coloniale de secondeurs efforts, de FORGER, SANS DÉFAILLANCE LA SOLIDARITÉ DE FER ENTRE LES PEUPLES QUI IMPULSERÀ LA REVOLUTION SOCIALE !

Alcool contre cacao

Bulletin économique

janvier 1951

C'est sur les boissons que l'augmentation a été la plus impressionnante. Le chiffre des importations de vin est à lui seul éloquent. Pendant les six premiers mois de 1950, il a été importé 3.123.497 litres de vin, soit 520.000 litres par mois. Les importations ont depuis augmenté régulièrement et passent à 1.130.000 litres en juillet, 1.180.000 en septembre, elles atteignent en janvier un record avec 1.900.000 litres, soit près de quatre fois plus que la moyenne du premier semestre. Il semble cependant que le commerce ait eu trop de confiance dans l'engouement des Africains pour le vin, et ne pas risquer de voir le vin disparaître, les importateurs ont dû courir après l'acheteur et les hommes-sandwiches, nouvelliste à Douala, promènent, ces jours-ci, des panneaux offrant à 30 francs en gros, 35 au détail le vin qui, il y a trois mois, était vendu 40-45 francs en gros et 50-60 francs au détail.

Charles DEVANCON.

(Suite page 2, col. 4.)

Roland DESAGIS.

(Suite page 2, col. 4.)

Pour Jean CLOCHE,
RAUCIME.

CHEZ LES AUTRES...

« HUMA » NISME

Savez-vous ce que l'on dit dans les journaux des fauteurs de guerre ? Jeannette Vermeersch nous l'apprend dans l'*« Huma »* du 1^{er} avril.

On essaie de faire tourner la tête aux fonctionnaires des histoires sentimentales protestant dans lesquelles les personnes passent leur vie à ne rien faire, prosterne aux pieds les uns des autres.

On trouve, nombreuses, des histoires d'anarchistes comme de méchants « bandits » venus dévorer les villages des colonies, et surtout des conclusions contre ceux qui « font de la politique », entendez par là ceux qui veulent lutter « pour le pain, la liberté, la paix »,

Heureusement que la bonne Jeanne se décide à la défense de ces braves gens, ailleurs et anarchistes, à tort, puisqu'ils sont partisans de la plus haute définition de l'ordre, n'est-ce pas ?

Y A DE L'ABUS DE POUVOIR

« Sport-Police » est « l'organe officiel de l'Association Sportive de la Préfecture de Police et de l'Union Sportive des Policiers de France et d'Outre-Mer. Préfecture de Police et Sureté Nationale ». Ouf !

Le premier article s'intitule : « Comment l'avez-vous arrêté ? » Il ne s'agit pas du shoot de l'avant-centre adverse mais d'une suite d'articles sur les « arrestations célèbres ».

Dans le n° 49 de « Sport-Police » on nous donne une copie du « texte mémorable de l'Inspecteur Général Dasnoville qui arrête Gracchus Babeuf en 1793 ».

Tres instructif ce rapport : On note un passage une arrestation arbitrale ? déjà et :

« J'ai rassemblé les papiers qui m'ont semblé les plus propres à confirmer la vérité de certains faits et abominable conspiration... j'ai fort bien remarqué des proclamations portant en tête, en lettres grosses, quelques-unes comme le doigt,

LA CONSTITUTION DE 93 (1793)
OU LA MORT. »

CAVANHIE.

(Suite page 2, col. 6.)

SUR LE FRONT DE LA MÉTALLURGIE

Un frein à l'action : les "PETITES BOITES"

— « Il aurait fallu que Renault débraye ! »
— « Renault c'est la locomotive de la métallurgie. »
— « Si Renault était en grève... »

Que de fois dans cette période d'agitation on a entendu ces paroles, leitmotiv d'espoir.

Pourquoi Renault ? Incontestablement parce que Renault c'est la plus grosse des grosses boîtes et que lorsque 37.000 ouvriers débrayent d'un seul coup, c'est un poids dans la balance, et un gage de sérieux dans le mouvement revendicatif. Aussi lorsque Renault débraye il est généralement suivi de Chausson ou d'Unic puis d'autres grandes entreprises. Ce qui permet aux démagogues optimistes de clamer à gros titres dans leurs journaux de « gôche » : « Toute la métallurgie en grève. Magnifique unité, etc... » Et pourtant la moitié à peine de la métallurgie est alors engagée dans l'action.

C'est qu'on oublie trop facilement les « petites boîtes », ces milliers de petites entreprises qui occupent à elles seules une grande part du prolétariat métallurgiste.

Or, ces « petites boîtes » ne participent pour ainsi dire jamais aux grands mouvements sociaux dans lesquels elles pourraient, pourtant, avoir une action déterminante.

Et trop souvent les ouvriers consciens, employés dans ces entreprises sont, pendant les grèves des grandes usines, comme ces enfants déguisés en Pavaux-Rouges et qui en rentrant de l'école se passionnent pour les aventures d'un Zorro qu'ils voudraient bien être.

Mais, examinons plutôt les circonstances qui font des « petites boîtes » un frein à l'élan revendicatif.

Tout d'abord précisons ce que nous entendons par petites boîtes. Nous ne parlerons pas de la moyenne entreprise qui présente tantôt la situation de la grosse boîte, tantôt celle de la petite. Les entreprises dont il est question ici sont celles, et elles sont légion, qui emploient moins de cent ouvriers.

Ce qui frappe le révolutionnaire qui arrive dans une telle entreprise c'est en général l'absence totale d'esprit de classe, le plus souvent de l'individualisme forcément dans lequel s'enferme la plupart des ouvriers employés dans ce genre d'usine.

Quelles sont les raisons de cet état de choses ?

Les raisons en sont multiples mais toutes découlent de la division ouvrière imposée par le patron, consentie par trop d'ouvriers. Et, en premier lieu la division économique.

En effet dans les petites boîtes les salaires sont calculés « à la tête du client ». L'embauchage se faisant en général sans espace et les catégories professionnelles n'étant pas observées, le salaire de l'ouvrier est celui résultant de son accord individuel avec le patron ou le chef du personnel mais sans être forcément le même que celui de son voisin d'établissement exécutant pourtant la même tâche.

De cette multiplicité de salaires résulte automatiquement une division des intérêts et un individualisme dans la revendication.

Chaque ouvrier devant se « débrouiller » pour améliorer son niveau de vie. Ce débrouillement individuel entraîne naturellement un manque total de solidarité car le plus souvent il n'existe dans ces entreprises ni représentation du personnel, ni comité d'entreprise, ni section syndicale.

Lorsque dans une telle boîte une section syndicale ou un comité d'entreprise existe le patron a vite fait de déboucher sur un nombre important d'ouvriers (invitant à faux le manque de commandes) faisant ainsi tomber l'effectif au-dessous du chiffre minimum nécessaire pour avoir droit à une représentation de la part des ouvriers, licenciant ensuite les anciens représentants ouvriers qui ne représentent légalement

plus rien. (N'est-ce pas « La Salamandre » de Clémichy?).

D'autres patrons embauchent et licencent en permanence, empêchant ainsi les ouvriers de se connaître entre eux suffisamment pour agir. (N'est-ce pas, la société « Bourgeois » de Levallois, ou la S.A.B.M., de Courbevoie.)

Ce dernier procédé est d'autant plus évidemment pratiqué par les grandes entreprises (Chausson, Citroën, notamment).

Certains patrons maintiennent en permanence leur effectif au-dessous de 25 ouvriers ce qui leur permet de tourner dans l'entourage espérée de la représentation légale de la part des ouvriers. Ce qui d'autre part les pousse à faire exécuter des heures supplémentaires par des proportions inhumaines. (N'est-ce pas M. Ferrero, patron de ceux des réfrigérateurs Bazié de Rueil dont certains ouvriers auraient atteint... 47 heures par jour et parmi eux, paraît-il, un gosse de 16 ans, ce qui est défendu, M. Ferrero !)

Les heures supplémentaires sont d'ailleurs considérées par nombre d'ouvriers des petites entreprises comme une uâhaine qui leur est offerte par le patron. En effet, nous avons vu le caractère individuel des salaires, le ouvrier non content de son salaire, n'a que deux solutions : 1^e demander de la « rallonge », ce qui demande de sa part de soutenir avec le patron une conversation où généralement l'ouvrier se fera « endormir » par de belles ex-

plications ou de fausses promesses ; 2^e faire des « heures » ce qui ne lui demande aucune agressivité, juste un peu plus de soumission. Tant pis pour sa santé. Il nous a été donné de voir dans une petite boîte les ouvriers prêts à débrayer... pour qu'on leur redonne la possibilité de faire des heures supplémentaires ! Et plus pour les petits copains qui pointent le vendredi au bureau du chômage...

Un autre aspect de la vie des petites usines est le mépris des anciens pour les nouveaux. Mépris qui peut aller jusqu'au mouchardage (beaucoup plus fréquent encore que dans la grosse entreprise).

D'ailleurs toutes ces conditions suppriment l'esprit de solidarité pour développer au sein de ces entreprises un esprit authentiquement petit-bourgeois, résultante normale de l'individualisme économique.

Une autre situation, tout aussi révoltante, est celle des apprentis. Beaucoup de parents n'ont pas les moyens d'envoyer leurs fils trois ans durant dans une école d'apprentissage. Ils ont alors recours aux contrats d'apprentissage véritable traité par laquelle on enchaîne des enfants pour trois ans à un patron, moyennant un salaire immuable et cruellement bas.

Dans le bâtiment c'est pire encore, et nous nous souvenons d'avoir rencontré un enfant de 14 ans 1/2 vendu pour trois ans, à raison de 25 francs de l'heure à une « petite boîte » de la rue Soleilleville (20^e arrondissement).

Décrire les conditions d'« apprentissage » des enfants est sans doute inutile. L'enfant sert à la fois de bonne à tout faire et de souffre douleur à l'atelier. Apprentissage professionnel ? Le gosse apprend à mentir, à souffrir, oui et beaucoup. Mais si un compagnon plus humain que les autres ne prend pas sa défense et ne lui apprend pas un peu de son métier, l'apprentissage sera plus fait de photos pornographiques, de vexations incessantes et de coups de pieds au cul.

Si nous nous étendons un peu sur

la vie des enfants en usine : c'est que nous estimons que ces choses, d'ordre souvent plus moral que social, ne sont jamais assez dites. A quand les syndicats inter-entreprise d'apprentis ?

Cette situation mériterait à elle seule un article approfondi car nous nous devons d'aider de toutes nos forces les plus opprimés de parmi nous et qui sans nous, viendraient peut-être renforcer le troupeau des algris, des égoïstes et des loups.

Nous ne faisons qu'entrevoir ce qui se passe dans tant et de petites boîtes.

Essayons à présent de faire le point. Posons la question : que doit faire un révolutionnaire devant un tel état de choses, quelles sont ses possibilités de lutte dans la petite entreprise ?

Elles sont, d'après nous, sensiblement différentes de celles qui s'offrent dans les grandes entreprises.

Du fait du manque d'organisation syndicale ou autre, de l'absence de cantine (où il est presque toujours possible de se faire entendre) du mouchardage, la propagande ne peut revêtir qu'un caractère assez individuel, de bouché à oreille.

A chaque fois que cela se présente, montrer à ses compagnons de travail le point de vue révolutionnaire.

Tenter de leur faire « penser » un peu à leurs conditions de travail, leur montrer l'injustice des salaires multiples, la stupidité de la revendication individuelle.

Prendre en toute circonstance la défense des enfants et les instruire, leur faire partager notre conscience de classe, notre esprit de solidarité. Si on ne peut trouver sur place les cinq camarades nécessaires à la formation d'une section syndicale, essayer de préférence de faire embaucher des camarades et agir dans ce sens. Il s'agit d'amener les ouvriers à quitter leur individualisme, à se grouper, à s'unir, pour agir, tout d'abord peut-être en tenant compte des nécessités matérielles, mais sans perdre jamais de vue l'orientation libertaire et l'organisation vers la Révolution.

SCHUMACK.

L'ENFER COLONIAL

(Suite de la première page)

La compression des marges bénéficiaires a été encore plus forte en brousse qu'à Douala et dans la région de Yaoundé l'équivalence 1 kg. de cacao = 1 litre de vin est devenue 1 kg. de cacao = 2 litres de vin. Beaucoup de petits importateurs encouragés par leurs cours avantageux qu'une très belle récolte permet en France, tandis que les cours restaient fermes au territoire, ont fait venir en prévision de la vente d'importantes quantités d'

Remarquons avec Alain Schartz, de « Réforme », que pour 1950, importations de boissons alcoolisées et exportations de bois s'équilibreront :

Quand on représente le travail nécessaire pour abattre, tirer hors torré, transporter à la côte et embarquer 50.000 tonnes de bois sous ce climat... pour permettre qu'? Que 4,6 millions de litres de vin, 1 million de litres d'alcool et 2,8 millions de litres de bière viennent innonder les Camerounais.

CELA POUR MOINS DE 3 MILLIONS D'INDIVIDUS, DONT PLUS

D'UN MILLION D'ENFANTS AU-DESSOUS DE 15 ANS !

On l'a deviné, ce trafic profite à des requins qui ont « le bras long » et bénéficient de toutes les vertueuses complicités. Pour 1950, la valeur de l'importation au Cameroun de boissons alcoolisées apparaît à 9.792 millions de francs, les meurtres, les tortures, les maladies à origine alcoolique s'inscrivent également au crédit de ces messieurs !

RIPOTES OUVRIERES DANS LE NORD

Bien que perméable encore aux pénétrations politiciennes, la classe ouvrière d'Afrique du Nord manifeste son dynamisme au point que le gouvernement français a interdit la vente dans la Métropole de tous les organes d'information algériens, tunisiens et marocains !

Au moment où l'on apprend que le personnel croissant a distrait du budget de l'équipement industriel et social 1 milliard 600 millions au titre de la contribution algérienne à l'effort de guerre, nos camarades de la Section Algérienne du MOUVEMENT LIBERTAIRE NORD-AFRICAIN nous communiquent les informations suivantes :

ALGER — En grève depuis le 23 mars, les ouvriers d'Electricité et Gaz d'Algérie (E.G.A.) réagissent à la demande faite par la Direction au gouvernement général d'arbitrer le conflit et à la décision du G.G. de rendre son avis 48 heures après la reprise du travail, en posant les conditions préliminaires suivantes :

1) Assurance de non-sanction contre les grévistes ;

2) Levée des poursuites judiciaires ;

3) Suppression des zones en matière d'indemnité familiale et résidentielle ;

4) Indemnité de salaire unique ;

5) Indemnité de transport ;

6) Fixation du salaire-plafond journalier ;

7) Reclassement en fonction du classement métropolitain.

Le 14 avril, le G.G. souscrivait à ces conditions. Le communiqué de grève n° 16 enregistrait la victoire sur trois points : révalorisation, absence de sanction, arbitrage des points litigieux, rendu dans les 48 heures. Le journal stalinien « Alger-Républicain » ajoutait à ce bilan de victoire : « rétablissement de la hiérarchie, que le communiqué aux grévistes avait jugé prudent de faire. Voulez-vous cela, prolétaires de la base ?

BOUGIE. — 26 Algériens sont passés le 16 avril 1951 en correctionnelle pour activité antifrançaise (traduire, anticolonialiste). Déjà jugés en février, ces 26 détenus totalisaient alors plus de 100 années de prison, 200 ans d'interdiction de séjour, plusieurs millions de francs d'amende.

BONE. — 143 militants du M.T.L.D. comparaisent devant le tribunal correctionnel de Bône : même chef d'accusation :

SUD-ORANAI. — Les mineurs des houillères du Sud-Oranais, à Kéadas et Béchar-Djedid, sont en grève illimitée.

AVIGNON. — Camarades et sympathisants. Pour renseignement et librairie, s'adresser à Baldy Maurice 4 allée des Fleurs, route de Lyon.

11 REGION

NARBONNE. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 21 h. au local habituel.

33 FRONT. — Samedi 5 mai, à 19 h. 30 précises, Bar Provence, 2, cours Lafitte, Marseille, constitution du Comité marseillais. Son événement tous ceux qui veulent faire connaître leur combatre.

GRAND-COMBE. — Pour tous renseignements, vente du « Lib » et librairie, s'adresser à R. Testud, 10, rue A-France.

MARSEILLE F.A. — L'école du militant révolutionnaire termine sa première série de leçons. Une nouvelle série recommence le vendredi 11 mai.

ENTRE-MARSHES. — Tous les camarades sympathisants sont invités au deuxième cycle de discussions qui auront lieu au 12, rue Pavillon, 2^e étage, le lundi, de 19 h. à 20 h. 30.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Informe les camarades sympathisants qu'ils ont au groupe une bibliothèque circulante. Réunion tous les dimanches matin, chez Bafomé, bar, près de l'église de St-Antoine.

GRAND-COMBE. — Pour tous renseignements, vente du « Lib » et librairie, s'adresser à R. Testud, 10, rue A-France.

MAURICE. — L'école du militant révolutionnaire pour l'amélioration des conditions de vie.

Le 1^{er} mai, doit fournir aux comités d'unité d'action, l'occasion de définir leurs revendications. Les militants savent qu'il n'y a rien à attendre du Conseil général de la Seine, du Parlement ou des différents bureaux confédéraux.

CEST EN ACCORDANT A CETTE GESTION QUE LA CLASSE OUVRRIERE SE SUBSTITUERA A L'ETAT, ET LE COMBATTRE LA PLUS EFFICACEMENT.

Transport, Sécurité sociale, Comité d'entreprise, Comité de chômeurs, etc.

EST UN GRAND-PIÈCE.

PREMIER MAI D'AUTREFOIS

Non, les mensonges, les calomnies, les trahisons n'empêcheront pas que se répande dans la jeunesse cette flamme de révolte et de vie, de haine et d'amour qui anime nos aînes, qui a fait la vie de certains, et en a conduit d'autres, sans défaillances, à la mort...

*
En 1832, les chartreux anglais avaient posé la revendication de la journée de huit heures.

En octobre 1884, à Chicago, un congrès des Trade-Unions reprend cette revendication et « décide de l'imposer par une levée en masse des travailleurs, à la date du 1^{er} mai 1886 ».

Le cri « Huit heures de travail ! Huit heures de repos ! Huit heures d'éducation ! » résonne dans les rues de toutes les grandes villes, lancé par les travailleurs qui affluent en masse vers les places principales, venant des usines de la banlieue.

Après quelques jours de grève, les huit heures furent conquises par des centaines de milliers d'ouvriers. Mais, bientôt, capitalistes et gouvernements reprirent confiance en leur force et firent front contre les généraux. Les premiers payèrent au prix fort des jaunes pour remplacer les grévistes et les seconds envoyèrent des miliciens dans les centres où la situation était devenue critique. Il en résulte de violentes manifestations ouvrières qui furent réprimées en plusieurs localités par de sanglantes fusillades.

A Chicago, notamment, une manifestation contre les jaunes s'était terminée, le 3 mai, par une intervention de la police qui avait tué un ouvrier et en avait blessé des centaines d'autres. Pour protester contre ces faits, 15.000 grévistes s'étaient rassemblés le lendemain ; alors qu'ils étaient chargés par 200 policiers, une bombe éclata au milieu de ces derniers et en coucha une vingtaine sur le sol. Il s'ensuivit une bataille furieuse qui fit de nombreuses victimes et fut le prétexte de dizaines d'arrestations.

Parmi les manifestants arrêtés se trouvaient les chefs du mouvement : Parson, Spies, Engell, Fisher et Lingg. Ces cinq militants, qui étaient de tendance anarchiste, furent rendus responsables du lancement de la bombe et condamnés à mort. Les quatre premiers, seuls, furent pendus le 11 novembre 1887, car, la veille, Lingg s'était suicidé. Deux de leurs camarades furent condamnés à la prison perpétuelle et un autre à 15 ans de prison (1).

L'inique tribunal de Chicago (inique comme tous les tribunaux) condamna nos camarades pour leur activité dans la grève des usines Mac Cormick et pour s'être trouvés présents lors d'une manifestation pacifique où l'aurait été sans la police qui chargea et tira sur la foule et sans la réplique d'un inconnu qui lança une bombe parmi la masse des agresseurs.

On arrête — au hasard, comme toujours — ou plutôt selon un hasard judiciaire qui frappe ceux qu'on juge les meilleurs et dont la disparition est la plus apte à décapiter un mouvement.

A cette arrestation arbitraire, écoutez de quelle digne et courageuse façon riposta Spies :

NON, il n'est pas inutile, chaque année, de redécouvrir un aspect, j'allais écrire un espoir, des 1^{er} Mai d'autrefois ! Il est bon que se trempe au feu des luttes passées, mais toujours vivantes, les militants révolutionnaires d'aujourd'hui, auxquels il incombe de porter haut et clair le flambeau du combat... Les victimes anarchistes des 1^{er} Mai, et aussi les vainqueurs, les Parson, Spies, Engell, Fisher et Lingg, de Chicago, en 1887 ; les Malato, Zévaco, Grave, Tortelier, Louise Michel, de Paris, en 1890 ; les 90 de Fournies, en 1891, et les vingt de Cligny, aussi en 1891 ; les Grifuelhes, Lévy et Monatte, de 1906 et, avec eux, les millions de travailleurs, d'hommes opprimés, qui se sont dressés, unanimes, pour faire front à l'esclavage capitaliste, méritent de se voir compris !

LEUR MESSAGE DOIT ÊTRE TRANSMIS, LES LEÇONS QU'EXPRESSENTEURS ACTES DOIVENT ÊTRE CLAIRES POUR NOUS, NOS CŒURS ET NOS MUSCLES DOIVENT VIBRER ET FREMER À LEUR SOUVENIR !

Si j'avais jeté ou fait jeter cette bombe, je n'hésiterais pas à le déclarer ici. C'est vrai que des vies furent supprimées. Mais songez aux centaines d'existences que cette intervention foudroyante sauva du massacre. Si cette bombe n'eût pas été jetée, des centaines de veuves et d'orphelins seraient là où se trouvent à présent quelques victimes seulement. Mais on ne peut pas tenir compte de ce fait, de la provocation meurtrière qui couche tant des nôtres et qui s'apprétrait à consommer une hécatombe plus formidable encore.

Leys Lingg ne fut pas moins courageux et plus violente, peut-être, sa concession :

« Vous m'accusez de mépriser la loi et l'ordre. Qu'est-ce que cela signifie ? Ses représentants sont des policiers et c'est précisément eux que se recrutent les bandits. Leur capitaine — qui m'intènd — avoua lui-même que mes livres et mon chapeau furent volés dans son bureau par les policiers. Voilà vos défenseurs du droit de propriété ! Je vous méprise, je méprise vos lois, votre force et votre autorité. Pendez-moi ! »

R. Parsons déclara :

« Nous désirons que toutes les forces de la nature, que toutes les forces sociales, que toutes les forces gigantesques, produisent du travail des générations passées, soient mises à la disposition de l'homme et soumises à l'homme pour toujours.

Cecil, et non autre chose, est l'objectif du socialisme.

« Vous croyez, Messieurs, que, lorsque nos cadavres pendront au gibet, tout sera fini ? Vous croyez que la guerre sociale aura cessé lorsque nous nous aurons étranglés sauvagement ?

« Ah non ! Au-dessus de votre verdict, il y a celui du peuple américain et du monde entier pour vous démontrer votre injustice et les injustices sociales qui nous mènent au gibet ! »

Notre camarade disait la vérité ; six ans après seulement, l'innocence des anarchistes fut reconnue par le gouvernement de l'Illinois, mais c'est dès 1889, en France, et 1890 en Amérique, que naquit le 1^{er} mai de lutte pour les huit heures !

Dévorés (déjà) par le chancier parlementaire, les « socialistes autoritaires » siégeant à l'Internationale fixent pour le 1^{er} mai 1890 une journée de démarches

prüfes des pouvoirs publics. Mais l'influence anarchiste s'affirme et... c'est les principaux militants anarchistes de l'époque que le gouvernement donne l'ordre d'incarcérer, à Paris et en province. Ce sont Louise Michel, Jean Grave, Malato, Zévaco, qui furent odieusement traînés en prison, cependant que des dizaines de milliers de travailleurs manifestaient leur volonté de conquérir le droit à la vie.

Vienne eut son 1^{er} Mai le plus grandiose en 1890. Centre textile important, Vienne était devenue, grâce au légendaire Pierre Martin, le pivot de notre propagande dans l'Isère. Le 23 avril, c'est Louise Michel, elle-même, qui vint à Vienne prendre la parole, avec à ses côtés, Pierre Martin, Tennevin, Buisson. Meeting, défilé, puis les grévistes assiégent la fabrique Brocart, dirigée par un patron féroce, et organisent immédiatement la répartition du tissu Brocart à la population ! Trois condamnations légères furent prononcées par la suite devant la popularité de nos amis.

1891 vit se dérouler le massacre de Fournies, au cours duquel 90 travailleurs devaient périr ! Ce bain de sang, organisé par le futur préfet Isaac, pour complaire au ministre Constance, devait être l'exploit du très célèbre colonel Chapus, du 14th régiment de ligne.

Soixante mille hommes et femmes suivirent le cortège de l'enterrement, dans ce qui était le riant pays de Thiérache...

C'est de 1891 que date, semble-t-il, l'origine du « terrorisme » anarchiste (1).

A la barrière de Cligny, à Paris, une bagarre avait mis aux prises des policiers et une vingtaine de manifestants anarchistes. Trois de ces derniers avaient été sauvagement frappés au poste de police où ils avaient été conduits. Traduits devant les assises quatre mois après, deux d'entre eux étaient condamnés à trois ans et cinq ans de prison, tandis que le troisième avait été acquitté.

Pour venger les condamnés, Ravachol fit sauter à la dynamite les immeubles où habitaient le président et l'avocat général des assises. L'ère était commencée.

En 1906, sur la décision du Congrès de Bourges (1904), la C.G.T., dont le secrétaire général était anarchiste, décrète que les travailleurs ne consacreront plus que huit heures par jour à leur travail !

PREMIER MAI D'AUJOURD'HUI

LE 1^{er} mai, journée de lutte, que la bourgeoisie et les politiciens redoutaient tant, s'est transformé, de nos jours, en odieuse mascarade. Tous ceux qui tremblaient pour leur capital, leur propriété, leurs privilégiés, participent au même titre que les travailleurs à la Grande Fête nationale du travail. Ce que que les fascistes, Hitler, Staline, Franco, et Pétain ont institué, la démocratie parlementaire l'a repris à son compte.

Les politiciens de tout poil, réactionnaires ou ultra-gauchistes, ont vidé le 1^{er} mai de son contenu. Ils l'ont transformé en manifestation à grand spectacle ; manifestation que les travailleurs désertent de plus en plus.

De la Bastille à la Nation, ou à Bagatelle, les attroupements politiques tiennent lieu de panoceans électoraux. Le 1^{er} mai devient, pour les bureaucratiques syndicaux et les chefs de partis, la grande foire aux programmes. Chacune des fractions lance les mots d'ordre qui symbolisent leur « ligne ». La revendication ouvrière, l'action prolétarienne, sont ravalées au rang d'accessoires. Si l'on entend parfois quelques allusions timides sur les salaires et les conditions de vie, le gros de l'effort est porté sur le slogan politique.

L'indépendance nationale, le tripartisme, le gouvernement d'union démocratique, la colombe de Picasso, l'appel de Stockholm, la « sale » guerre, les 50 ans de Maurice, le « pain » et les « roses » (Lunet dixit), les 25 % des conventions collectives, le pacte des cinq grands, le réarmement des « nazis » et la fidélité inconditionnelle à l'U.R.S.S. et à son chef général, ont successivement constitué la trame des 1^{er} mai staliniens en France. Tandis que les dirigeants réformistes de F.O., après

Premier Mai de demain

(Suite de la première page.)

Mais cela doit se préparer et commencer dès aujourd'hui. Dès aujourd'hui, marquons le 1^{er} mai d'actes frappés au coin de fraternité internationale et de détermination anticapitaliste et antiéstaïtique. Soyons présents et vigilants dans nos syndicats, mais soyons de ceux qui en créent le climat.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Mais cela doit se préparer et commencer dès aujourd'hui. Dès aujourd'hui, marquons le 1^{er} mai d'actes frappés au coin de fraternité internationale et de détermination anticapitaliste et antiéstaïtique. Soyons présents et vigilants dans nos syndicats, mais soyons de ceux qui en créent le climat.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'enthousiasme des villes entières, auront une valeur : ils manifesteront non une convention ou une simple tradition, mais un renouveau ; ils seront non plus un but ou un dérivatif à la colère populaire, mais le signe d'une marche en avant, ils marqueront sous les plis du drapeau rouge et noir de la Révolution, une étape glorieuse.

Alors, nous pouvons en être certains, les masses, enfin, se tournent vers ceux qu'elles reconnaissent comme leurs vrais défenseurs, et les défilés et meetings, même s'ils transportent d'



JOUR DE FÊTE ? NON !

Jour de Combat

Nos aînés ont connu les 1^{er} Mai sanglants, depuis les **MARTYRS Anarchistes** de Chicago (1^{er} Mai 1886) en passant par les 1^{er} Mai de 1906 (le Gouvernement abandonne Paris), de 1919 (les travailleurs arrachent au Patronat la journée de 8 heures). C'était alors un

1^{er} MAI DE LUTTE OUVRIÈRE

un 1^{er} Mai où les ouvriers révolutionnaires manifestaient en chômant malgré les interdictions et n'hésitaient pas à affronter la flicaille.

Nous connaissons, surtout depuis la prétendue libération, un **1^{er} Mai de Trahison et de Capitulation**

des organisations ouvrières, d'abandon des travailleurs désorientés par les volte-face des politiciens. Le 1^{er} Mai, Fête du Travail officielle, légale comme dans l'Allemagne de Hitler, l'Italie de Mussolini, l'Argentine de Péron, l'Empire de Staline, l'Espagne de Franco, a été introduit en France par **PÉTAIN**, et nos « Républicains », de Thorez à Paul Reynaud et de Gaulle, continuent à officialiser le 1^{er} Mai, à réaliser une opération fructueuse pour la bourgeoisie : transformer les travailleurs en citoyens bien dociles, s'alignant en procession de la Bastille à la Nation, acclamant la production entre 1945 et 1947, acclamant n'importe quoi depuis !

C'est ainsi qu'on prépare **LE FASCISME ET LA GUERRE** en tentant de démorraliser et d'avachir les travailleurs odieusement trompés et trahis par les dirigeants de leurs centrales et de leurs partis qui, au cours des derniers conflits sociaux ont saboté le déclenchement de la **GRÈVE GENÉRALE** par la politique des grèves tournantes !

Il faut se détourner résolument des vieilles habitudes et des pratiques des endormeurs.

Il faut dénoncer et délaisser le **1^{er} MAI PÉTAIN-DE GAULLE-THOREZ**, le 1^{er} Mai de mascarade, le 1^{er} Mai de char de carnaval, le 1^{er} Mai légal, de repos et d'obéissance ! Il faut opposer au **1^{er} MAI DE FÊTE**, un

1^{er} MAI DE COMBAT

contre le Patronat, contre l'État, donc un 1^{er} Mai libertaire, comme ceux d'autrefois.

Ce ne sera pas un 1^{er} Mai de défilés ou de meetings inoffensifs. Ce doit être un 1^{er} Mai de protestation, de violence

volonté du peuple

n'ont aucunement besoin d'entretenir des milliers de badauds et de suiveurs.

Ce qu'il faut, c'est une action générale de la classe ouvrière sur des objectifs précis :

Rajustement des salaires par une indemnité non hiérarchisée ;

Semaine de quarante heures payée quarante-huit ;

Échelle mobile appliquée aux retraites ;

Suppression des abattements de zones ;

Extension des congés payés.

Les actions revendicatives, axées sur un tel programme, sont seules capables de freiner la préparation à la guerre, de déséquilibrer le budget de guerre.

Mais, en définitive, notre combat acharné et permanent contre les forces de régression sociale doit aboutir à la prise en main et à la gestion par les masses populaires ouvrière et

Que reste-t-il en face des partis pourris et pourrisseurs, des centrales syndicales vendues ou politisées pour recréer un véritable 1^{er} Mai ?

La jeune et grandissante Fédération Anarchiste

(RAYER D'UN TRAIT DE COULEUR)

Imprimerie Centrale du Croissant,
19, rue du Croissant, Paris-2^e

Chaque Vendredi : Travailleur, Etudiant, Paysan, tu lis « LE LIBERTAIRE » — En vente partout : 15 fr.